



ILCEA

Revue de l'Institut des langues et cultures d'Europe,
Amérique, Afrique, Asie et Australie

60 | 2025

**Production et médiation littéraires des femmes en
Russie au tournant du XXI^e siècle : de la littérature
féminine à l'écriture féministe**

Du matrimoine à la sororité

Articuler traduction, édition et enseignement de l'écriture créative dans
la Russie des années 2010 et 2020

*From Women's Literary Legacy to Sorority: Articulating Translation, Publishing,
and Teaching Creative Writing in Russia in the 2010s and 2020s*

*ОТ ЖЕНСКОГО НАСЛЕДИЯ К СЕСТРИНСТВУ: СОЧЕТАНИЕ ПЕРЕВОДА,
ИЗДАТЕЛЬСКОГО ДЕЛА И ПРЕПОДАВАНИЯ ТВОРЧЕСКОГО ПИСЬМА В РОССИИ
2010-Х И 2020-Х ГОДОВ*

Sylvia Chassaing



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ilcea/23686>

DOI : 10.4000/154u8

ISSN : 2101-0609

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

ISBN : 978-2-37747-563-6

ISSN : 1639-6073

Référence électronique

Sylvia Chassaing, « Du matrimoine à la sororité », *ILCEA* [En ligne], 60 | 2025, mis en ligne le 12
novembre 2025, consulté le 19 décembre 2025. URL : <http://journals.openedition.org/ilcea/23686> ;
DOI : <https://doi.org/10.4000/154u8>

Ce document a été généré automatiquement le 19 décembre 2025.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-SA 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers
annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

Du matrimoine à la sororité

Articuler traduction, édition et enseignement de l'écriture créative dans la Russie des années 2010 et 2020

From Women's Literary Legacy to Sorority: Articulating Translation, Publishing, and Teaching Creative Writing in Russia in the 2010s and 2020s

ОТ ЖЕНСКОГО НАСЛЕДИЯ К СЕСТРИНСТВУ: СОЧЕТАНИЕ ПЕРЕВОДА, ИЗДАТЕЛЬСКОГО ДЕЛА И ПРЕПОДАВАНИЯ ТВОРЧЕСКОГО ПИСЬМА В РОССИИ 2010-Х И 2020-Х ГОДОВ

Sylvia Chassaing

1. Introduction : une chambre à nous ?

- 1 Lorsqu'au début des années 2000 Irina Savkina dresse un état des lieux de la réception critique des textes écrits par des femmes, ceux-ci ne semblent être reconnus que de façon conditionnelle (conditions : ne surtout pas féminiser les noms écrivain et poète, nier la dimension féminine de l'expérience décrite dans les textes de femmes) ou ne pas être reconnus du tout (les écrivaines seraient des êtres monstrueux ou étrangères à l'esprit national russe). Savkina cite par exemple une critique d'un livre de Viktoria Fomina par Léonid Kostioukov en 2000 :

ПОЛУЧИЛОСЬ, ЧТО ВСЕ ГРАЖДАНСКИЕ, ФИЛОСОФСКИЕ И НРАВСТВЕННЫЕ ЧАЯНИЯ И МЕТАНИЯ РУССКОЙ ЛИТЕРАТУРЫ ИМЕЛИ ПОЛ И ЭТОТ ПОЛ БЫЛ МУЖСКИМ.
(САВКИНА, 2023 : 189)

- 2 On peut sans trop d'approximation avancer que cette affirmation est cohérente avec un climat antiféministe en Russie contemporaine et avec les déclarations du gouvernement poutinien, de plus en plus ouvertement hostile aux féminismes et à toute forme de défense des droits des femmes : parmi les dernières attaques contre les idées féministes, on trouve le projet de loi visant à classer le féminisme parmi les idéologies extrémistes en 2023 ainsi que les projets d'interdictions de la « propagande child-free » en 2024.

- 3 Pourtant, les années 2010 semblent, paradoxalement, voir advenir une forme de consécration des écrivaines : Galina Youzéfovitch, observatrice de longue date de la littérature contemporaine russe, a noté à plusieurs reprises que cette dernière s'est globalement féminisée (ЮЗЕФОВИЧ, 2023), et depuis 2011, la *short-list* du prix Natsionalnyĭ Bestseller comporte toujours au moins une femme (même s'il n'y en avait aucune dans celle de l'édition spéciale anniversaire du prix, qui s'est déroulée en 2011 parallèlement au prix habituel) [ЩЕРБАКОВА & ГОЛУБКОВА, 2023].
- 4 Cette situation contrastée, faite de reconnaissance de fait (par la publication et par les prix littéraires) et de maintien d'un imaginaire sexiste de la création, pourrait expliquer la multiplication des *lieux féminins* dans le paysage éditorial russe, multiplication qui montre d'une part que leur existence est désormais possible, et qui est en même temps le symptôme d'une quête de légitimité et de reconnaissance de cette littérature écrite par des femmes — *en tant qu'elle est écrite par des femmes et non malgré*. Ces lieux sont des espaces, physiques et, le plus souvent, virtuels, où se réunissent des femmes qui écrivent. Comme le montrent Bode et Makarychev (2013), les organisations féministes russes, en l'absence de lieu physique, ont eu de plus en plus tendance à créer des lieux virtuels et, par ailleurs, à investir des lieux semi-privés qui n'étaient pas initialement des lieux féministes, comme les galeries d'art. Ces lieux sont avant tout des espaces de sociabilité, mais peuvent également, en fonction de leur degré d'ouverture au public, être mis au service d'une diffusion de messages militants (Perheentupa, 2022 : 82).
- 5 Ce travail s'appuie sur une analyse des discours des actrices de ces lieux féminins et sur des observations récoltées en tant que participante pendant deux ateliers d'écriture en 2023, l'un mené au sein de Write Like A Grrrl et l'autre par l'école « J'ai des choses à dire » (*Mne est' čto skazat'*), tous deux en ligne.
- 6 Le but de cet article est de montrer que la constitution d'un réseau de production littéraire féminin en Russie est une tentative, plus ou moins consciente de la part de ses actrices, de réunir les conditions de possibilité de l'écriture par les femmes telles qu'elles ont été formulées par Virginia Woolf : pour écrire en tant que femme, il faut un héritage littéraire (« la pensée de nos mères »), une chambre à soi et un moyen de subsistance. Dans le cas de la littérature russe contemporaine, la « pensée de nos mères » fait l'objet de rééditions et/ou de traductions, et la « chambre à soi » consiste plutôt en des lieux « pour soi », non mixtes, où les femmes trouvent des conditions favorables à l'écriture. Enfin, la question des moyens de subsistance, centrale dans le texte de Woolf, mais plus difficile à aborder ici, sera évoquée au sujet du rôle des cours d'écriture créative dans la publication et la subsistance des participantes comme des écrivaines qui y enseignent.

2. Les « textes qui nous manquent » : en quête du matrimoine littéraire

- 7 Malgré les représentations fréquentes des « génies » littéraires comme des personnalités radicalement novatrices, l'existence d'une nation sur la carte de la littérature mondiale — ou d'une minorité sur la carte d'une littérature nationale — dépend de sa capacité à mobiliser un *héritage* qui le légitime. Dans un contexte de compétition littéraire entre les nations pour les nations, Pascale Casanova a bien

montré comment les romantiques allemands se sont à la fois appuyé sur la réserve *nationale* des contes folkloriques et sur l'*import* de textes grecs et latins qui, traduits en allemand, font de la littérature allemande l'héritière des classiques. Casanova résume de la façon suivante « la loi temporelle de l'univers littéraire » :

[...] il faut être ancien pour avoir quelque chance d'être moderne ou de décréter la modernité. Il faut avoir un long passé national pour prétendre à l'existence littéraire pleinement reconnue dans le présent. (2008 : 137)

- 8 Il a été question à l'instant de la « pensée de nos mères » de Virginia Woolf, qui l'évoque juste après avoir déploré « l'absence de tradition qui pût soutenir [les femmes], ou [...] l'existence d'une tradition si courte et si fragmentaire qu'elle était de peu de secours » (1992 : 71). La littérature écrite par des femmes, même si elle n'est pas une littérature nationale, semble ainsi obéir aux mêmes règles et c'est donc sans surprise que, dans le cas de la littérature contemporaine russe écrite par des femmes, au moment même où les écrivaines se font plus nombreuses, on observe l'apparition de projets visant à légitimer cette jeune littérature féminine en soulignant ou en alimentant son patrimoine — ou, faudrait-il dire, son matrimoine.

2.1. Les grands-mères qui disparaissent

- 9 On trouve ainsi dans les déclarations de jeunes écrivaines russes des regrets similaires à ceux exprimés par Virginia Woolf : leur héritage, celui d'une littérature, russe ou étrangère, écrite par des femmes, leur était inconnu, elles n'ont rencontré ces textes que par hasard, sur le tard. C'est le constat que fait entre autres Oksana Vasyakina, dans un entretien de 2021 accordé à Polina Boyarkina. Elle évoque un texte d'Ursula Le Guin, dont la traduction en russe doit alors paraître sur la plateforme littéraire féministe *F-pis'mo*, et explique :

МНЕ КАЖЕТСЯ, ЧТО ПРЕЕМСТВЕННОСТЬ — ЭТО КАК РАЗ ОДИН ИЗ ПРИНЦИПОВ, НА КОТОРЫЕ МЫ ДОЛЖНЫ ОПИРАТЬСЯ, ПОЭТОМУ НАМ НЕОБХОДИМО ИСКАТЬ ЭТИХ БАБУШЕК ДЛЯ ТОГО, ЧТОБЫ ДВАЖДЫ НЕ НАСТУПАТЬ НА ОДНИ И ТЕ ЖЕ ГРАБЛИ. КОГДА Я НАПЕЧАТАЛА «ВЕТЕР ЯРОСТИ» ПЕРВЫЙ РАЗ НА ПРИНТЕРЕ САМИЗДАТОМ, Я ДУМАЛА, ЧТО Я ПЕРВАЯ ВО ВСЕЛЕННОЙ ЭТО СДЕЛАЛА, А ПОТОМ ВЫЯСНИЛОСЬ, ЧТО В 1979 ГОДУ ПЕТЕРБУРГСКИЕ ФЕМИНИСТКИ ИЗ СРЕДЫ НЕПОДЦЕНЗУРНОЙ СОВЕТСКОЙ ПОЭЗИИ НАПЕЧАТАЛИ АЛЬМАНАХ «ЖЕНЩИНА И РОССИЯ» С ПЕРЕВОДАМИ ЕЛЕНА ШВАРЦ. ГДЕ МНЕ БЫЛО ВЗЯТЬ ЭТУ ИНФОРМАЦИЮ? ВООБЩЕ НЕГДЕ! ПОКА Я НЕ ПОГОВОРИЛА СО СВОЕЙ ПРИЯТЕЛЬНИЦЕЙ АСЕЙ ХОДОРОВОЙ, КОТОРАЯ С НАТАЛИЕЙ МАЛАХОВСКОЙ БЫЛА ЛИЧНО ЗНАКОМА. ТО ЕСТЬ ЭТО ПОДПОЛЬНАЯ ИСТОРИЯ, КОТОРАЯ ПЕРЕДАЕТСЯ ИЗ РУК В РУКИ. А ТАК, ТЫ САМА СКАЗАЛА — ГУГЛИШЬ И НИЧЕГО ОСОБО НАГУГЛИТЬ НЕЛЬЗЯ СХОДУ. (БОЯРКИНА, 2021)

- 10 Ici, Oksana Vasyakina parle de l'importance de la « continuité » avant tout parce qu'elle permettrait d'éviter de répéter ce qui a déjà été fait, mais on peut penser qu'il ne s'agit pas seulement, en favorisant la connaissance des « grands-mères », de garantir l'originalité des nouveaux écrits féminins, mais aussi de faciliter l'accès à l'écriture. Vasyakina critique en effet dans la même interview l'idée du génie auto-engendré, alors qu'il évolue en réalité dans un milieu qui rend possible son œuvre, entouré d'autres écrivains (d'autres écrivaines) qui le lisent, le critiquent et le soutiennent : la solitude des figures d'écrivains, et plus encore des figures d'écrivaines, rend difficile la création, qui apparaît dès lors comme un acte d'une nouveauté radicale (l'écrivaine dit se croire alors « la première personne dans l'univers à faire cela ») dans un monde qui n'est pas nécessairement prêt à accueillir un texte dont il n'a jamais vu le semblable. Dans

Blessure, le premier texte de prose de Vasyakina et le plus attentif aux questions de poétique, la narratrice affirme ainsi au sujet du livre qu'elle est en train d'écrire : « il ne ressemblait pas aux livres qu'on avait coutume de lire et d'aimer¹ » (ВАСЯКИНА, 2021).

- 11 De la même manière, en 2024, la primo-romancière Daria Mityakina, ancienne élève des cours Write Like A Grrrl (WLAG), affirme dans son livre *Dacha construit un cénotaphe* (ДАША СТРОИТ КЕНОТАФ), à paraître aux éditions Papier-Mâché que :

СЕЙЧАС Я МОГУ УДИВЛЯТЬСЯ ТОМУ, ЧТО НА ФИЛФАКЕ МНЕ НИКТО НЕ СОВЕТОВАЛ ЧИТАТЬ АННУ БУНИНУ, ЕЛЕНУ ГУРО, ЛИДИЮ ГИНЗБУРГ, ЕЛЕНУ ШВАРЦ, ЛЮДМИЛУ ПЕТРУШЕВСКУЮ И МНОГИХ ДРУГИХ ЖЕНЩИН, О КОТОРЫХ Я ЗНАЮ ТЕПЕРЬ. НО ТОГДА Я НЕ ЗНАЛА И НЕ УДИВЛЯЛАСЬ. ТОГДА У МЕНЯ НЕ ВЫЗЫВАЛО ВОПРОСОВ И ТО, ЧТО ТЕКСТЫ, С КОТОРЫМИ Я ВЫРОСЛА, ПЕРЕДАННЫЕ МНЕ МАМОЙ И БАБУШКОЙ, НЕ СЧИТАЛИСЬ ДОСТОЙНЫМИ ИЗУЧЕНИЯ. ДЖЕЙН ОСТИН И АГАТА КРИСТИ ОСТАВАЛИСЬ В ПОЛЕ ДОМАШНЕГО ЧТЕНИЯ, А НЕ АКАДЕМИЧЕСКОГО ИНТЕРЕСА. (МИТЯКИНА, 2024)

- 12 On retrouve, comme chez Vasyakina, l'idée d'une transmission souterraine, presque clandestine, par le biais des femmes de la famille, des mères et des grands-mères, de textes qu'on pourrait prendre comme modèles, mais que leur réception, ou plutôt leur absence de réception, disqualifie.
- 13 Ce constat d'un héritage manquant se retrouve aussi du côté des jeunes éditrices. Aleksandra Chadrina, cofondatrice des éditions No Kidding Press (NKP) auxquelles sera en grande partie consacré cet article, parlait en 2023 d'un « vide » parmi les livres édités en russe :

ПОПУЛЯРНЫМИ КОНТРАКУЛЬТУРНЫМИ АВТОРАМИ МОЕЙ ЮНОСТИ БЫЛИ ЧАК ПАЛАНИК, ДУГЛАС КУПЛЕНД, ЧАРЛЬЗ БУКОВСКИ — ОНИ ВСЕ МУЖЧИНЫ. НАМ ПОКАЗЫВАЛИ ДУХОВНЫЕ ПОИСКИ МУЖЧИН, ПРИКЛЮЧЕНИЯ МУЖЧИН. ПОДОБНЫЕ МОДЕЛИ БЫЛИ БЛИЗКИ ЖЕНЩИНАМ ПРОСТО ПОТОМУ, ЧТО НЕ БЫЛО ДРУГИХ. ОЧЕНЬ РЕДКО ВСТРЕЧАЛИСЬ ДРУГИЕ МОДЕЛИ В ЛИТЕРАТУРЕ, ГДЕ ЖЕНЩИНА БЫЛА БЫ ГЛАВНОЙ ГЕРОИНЕЙ, СОЗДАННОЙ ЖЕНЩИНОЙ, А НЕ МУЖЧИНОЙ. КОГДА Я ОТКРЫЛА ЭТО ДЛЯ СЕБЯ, ТО ОСОЗНАЛА БОЛЬШОЙ ПРОБЕЛ СРЕДИ КНИГ, ИЗДАННЫХ НА РУССКОМ ЯЗЫКЕ. (КОРДЮКОВА, 2023)

- 14 À la question de l'héritage littéraire qui facilite l'écriture s'ajoute pour elle celle du *male gaze*, d'un regard masculin porté majoritairement sur les personnages féminins du fait de l'absence d'autrices dans le champ littéraire russe. Les conséquences du manque sont envisagées plutôt du côté d'un lectorat féminin, qui ne verrait que les « quêtes des hommes, les aventures des hommes » et peinerait donc à trouver des exemples de sujets féminins poursuivant des quêtes de femme, des aventures de femme et auxquels il serait possible de s'identifier.

2.2. Rééditer les femmes russes

- 15 Quelle réponse apporter à ce vide féminin, qui affecte aussi bien les écrivaines que les lectrices, dans la littérature éditée en russe ?
- 16 Aussi bien Vasyakina dans la même interview de 2021 que Mityakina dans *Dacha construit un cénotaphe* font référence à quelques écrivaines russes du passé : Anna Bounina et Elena Schwartz, toutes deux poétesses, apparaissent dans leurs deux déclarations. Vasyakina ajoute également Rostoptchina, et Mityakina Elena Gouro, Lidiya Ginzburg et Lioudmila Petrouchevskaïa — ce qui, pour cette dernière, est plus surprenant étant donné la notoriété de la « dame au chapeau », mais qui pourrait

s'expliquer par la jeunesse de Mityakina, née en 1999, alors que la reconnaissance institutionnelle de Petrouchevskaïa était à son apogée à la fin des années 1990 et au début des années 2000.

- 17 Ce « name-dropping » s'inscrit en réalité dans un contexte éditorial particulier : le monde littéraire russe a vu naître dans les années 2010 plusieurs projets visant à rééditer des textes russes écrits par des femmes, de façon à leur redonner une visibilité. En 2018, les éditions Common Place lancent une série nommée « Θ » consacrée à la réédition de textes d'écrivaines russes méconnues des XIX^e et XX^e siècles. La série est dirigée par Maria Nesterenko, chercheuse en littérature et autrice en 2022 d'un essai intitulé *Roses et épines. Les femmes dans le champ littéraire russe du début du XIX^e siècle*. Est réédité dans cette série le samizdat féministe mentionné par Vasyakina plus haut, et ce avec la participation de cette dernière. Le livre, sorti en 2020, est accompagné de commentaires des deux rédactrices initiales, Natalia Malahovskaïa et Tatiana Mamonova, ainsi que d'articles scientifiques et d'un important appareil critique. Interrogée en 2018, toujours par Polina Boyarkina pour le site *Protchtenie*, Maria Nesterenko propose un raisonnement similaire à celui de Pascale Casanova :

НА МОЙ ВЗГЛЯД ТАКЖЕ ВАЖНО ЗАПОЛНЯТЬ КУЛЬТУРНЫЕ ЛАКУНЫ И ВОЗВРАЩАТЬ ЗАБЫТЫЕ ИМЕНА ПИСАТЕЛЬНИЦ. [...] В РУССКОЙ ЛИТЕРАТУРЕ НЕМАЛО ЗАБЫТЫХ ЖЕНСКИХ ИМЕН, ХОЧЕТСЯ ПОКАЗАТЬ, ЧТО ЖЕНСКОЕ ПИСЬМО В РОССИИ ИМЕЕТ БОЛЕЕ ДАВНЮЮ И ИНТЕРЕСНУЮ ТРАДИЦИЮ, ЧЕМ ПРИНЯТО ДУМАТЬ. (БОЯРКИНА, 2018)

- 18 Face à une réception critique de la littérature féminine dans les années 1990 et 2000 qui faisait parfois de celle-ci un phénomène étranger à la Russie, il s'agit pour Nesterenko et pour la série « Θ » d'inscrire à nouveau la prose écrite par des femmes, sinon dans le canon national, au moins dans l'histoire littéraire russe.
- 19 Ces projets de réédition ne sont pas une initiative des seules spécialistes universitaires de la question, comme Maria Nesterenko. Des écrivaines sont étroitement impliquées dans certains projets : Vasyakina, on l'a vu, a participé à la réédition du samizdat féministe des années 1980 et travaille actuellement à une réédition des œuvres d'Elena Gouro. Galina Rymbu, dans une démarche que l'on pourrait qualifier de « matrimonialisation sur le vif », a publié sur le site du projet *F-pis'mo* un avant-propos à la poésie de Lida Youssoupova intitulé « Restitution du nom » (« *Vozvrašenie imeni* »)², qui affirme l'importance de la poétesse dans le champ littéraire russe contemporain, tout en insistant sur l'importance de la dimension mémorielle de ses textes, écrits à partir de comptes-rendus de procès intentés à des auteurs de féminicide (Rymbu, 2020) : comme dans les textes de Vasyakina et de Mityakina sur les femmes de leurs familles, la quête des voix féminines manquantes n'exclut jamais les voix non littéraires.
- 20 Enfin, les propos de Mityakina semblent justement, quant à eux, être plutôt le résultat de cette visibilité nouvelle d'autrices russes du passé, d'autant plus que Mityakina a été l'élève de Vasyakina dans le cadre des cours d'écriture *Write Like A Grrrl*.

2.3. Traduire les femmes étrangères

- 21 Autre référence commune dans les deux déclarations de Vasyakina et Mityakina citées au début de cet article : le court essai d'Ursula Le Guin intitulé en anglais « *Disappearing Grandmothers* », dans lequel l'écrivaine décrit quatre méthodes qui

permettent de faire disparaître les femmes de l'histoire littéraire. Vasyakina y renvoie, Mityakina lui emprunte son titre en le modifiant : « La grand-mère qui disparaît » (МИТЯКИНА, 2024). Le texte lui-même est paru en 2021 en russe dans la traduction de Stanislava Lartsina sur le site du projet *F-pis'mo*, déjà mentionné plus haut. Celui-ci se donne pour but de publier des textes portant sur les problématiques de l'écriture féministe et queer et, en particulier, des traductions : on y trouve un extrait du *Manifeste contra-sexuel* de Paul B. Preciado, des poèmes d'Audre Lorde, des traductions de poétesses islandaises et ukrainiennes. Maria Nesterenko cite quant à elle l'essai de Linda Nochlin *Pourquoi n'y a-t-il pas eu de grandes artistes femmes ?*, dont une première traduction est parue en russe en 2005, avant une réédition en 2023 par Ad Marginem³. Pouvoir s'appuyer sur la « pensée de nos grands-mères » implique donc aussi la traduction d'un certain nombre de textes fondateurs.

- 22 C'est le projet de la maison d'édition No Kidding Press, fondée en 2018. Dans un entretien accordé en 2019 au projet *Mnogobukv*⁴ de la Haute École d'économie de Moscou, Aleksandra Chadrina, sa cofondatrice, explique :

КОНЦЕПЦИЯ РОДИЛАСЬ В КАКОЙ-ТО СТЕПЕНИ КАК РАЗ ИЗ АКТИВИЗМА. ШЕЛ 2014 ГОД, Я СЛЕДИЛА ЗА ЛИТЕРАТУРНОЙ ПОВЕСТКОЙ НА ЗАПАДЕ И ВИДЕЛА, ЧТО ТАМ ОБЩЕСТВЕННЫЕ КАМПАНИИ ПЫТАЮТСЯ ПРИВЛЕЧЬ ВНИМАНИЕ К ПРОБЛЕМАМ ГЕНДЕРНОГО НЕРАВЕНСТВА, В ТОМ ЧИСЛЕ НЕРАВЕНСТВА В КНИГОИЗДАНИИ. ЭТО СОВПАЛО С МОИМ ЗНАКОМСТВОМ С РЯДОМ АВТОРОК, И Я ПОДУМАЛА, ЭТИ КНИГИ ГОВОРЯТ НА КАКОМ-ТО НОВОМ, НЕЗНАКОМОМ МНЕ ЯЗЫКЕ, Я НИКОГДА НЕ ВИДЕЛА, ЧТОБЫ ЖЕНЩИН ИЗОБРАЖАЛИ ТАК, ЧТОБЫ ЖЕНЩИНЫ САМИ СЕБЯ ТАК ИЗОБРАЖАЛИ. И Я ПОДУМАЛА, ДА ДЕЙСТВИТЕЛЬНО, С ОДНОЙ СТОРОНЫ ЖЕНЩИН МАЛО ПУБЛИКУЮТ И МАЛО ЧИТАЮТ, А С ДРУГОЙ СТОРОНЫ, ОНИ ПРАВДА ЗДОРОВО ПИШУТ И НАМ ПРАВДА ЭТОГО СОВРЕМЕННОГО ЯЗЫКА НЕ ХВАТАЕТ. (ГРИГОРЬЕВА, 2019)

- 23 Chadrina part du même constat que Vasyakina et Mityakina — il y aurait un manque, dans la littérature en langue russe, de textes écrits par des femmes — et y apporte une réponse légèrement différente : sa connaissance des langues étrangères lui rend accessible une prose féminine expérimentale étrangère, souvent « occidentale », française et anglaise en majorité. Avant d'être une maison d'édition, No Kidding commence par être un club de lecture, dans lequel cette prose est discutée. Paraîtront chez NKP au fil des années des textes de Maggie Nelson, Chris Kraus et Sheila Heti, ainsi qu'*Être ici est une splendeur* de Marie Darrieussecq, le pamphlet féministe de Virginie Despentes *King Kong Théorie*, et plusieurs récits d'Annie Ernaux, dont *L'événement* et *Mémoire de fille*, qui décrivent respectivement une expérience d'avortement et une expérience de viol⁵. Le modèle même de la maison d'édition est inspiré par la collection de Chris Kraus, « Native Agents » au sein de la maison d'édition Semiotext(e), collection dont le but était de remédier au fait que la maison d'édition publiait en majorité des hommes blancs (ЛЕХОВИЦЕР, 2018).
- 24 Reprenons l'idée de Pascale Casanova. Si la série « Θ » chez No Common Place permettait la redécouverte d'une *réserve nationale* de littérature écrite par des femmes, NKP participe à l'*import* de textes littéraires féminins étrangers. Ces deux conditions réunies, il ne reste plus qu'à *écrire* la nouvelle littérature féminine russe.

3. Une chambre à nous : créer des « safe spaces » littéraires ?

- 25 Maintenant que sont réunies les conditions intellectuelles de cette écriture, comment réunir les conditions concrètes ? Depuis l'avènement au pouvoir de Vladimir Poutine, le milieu littéraire russe contemporain s'est considérablement polarisé au niveau politique, et on a vu apparaître dans les années 2010 des groupes littéraires dont le projet artistique accorde une place centrale à l'engagement politique : c'est le cas de la revue *Trans-lit*, dont l'un des fondateurs les plus en vue est le poète pétersbourgeois Pavel Arseniev. Celle-ci constitue une « nouvelle gauche littéraire russe » selon Marijeta Bozovic (2023) et rencontre une reconnaissance certaine, en Russie comme hors de Russie. Toutefois des critiques ont été formulées à l'égard du fonctionnement du conseil de rédaction. Dans un post sur Facebook, une écrivaine prominente de la jeune génération littéraire russe estimait que *Trans-lit* devait revoir sa politique éditoriale et son mode de fonctionnement de façon à inclure les femmes, à ne plus fonctionner comme un « boys' club » (*mužskoj klub*) où les femmes ne seraient invitées qu'occasionnellement et à titre individuel : il semblerait que même dans des projets littéraires d'orientation protestataire, les femmes ne trouvent pas leur place. La participation de cette même écrivaine à plusieurs initiatives exclusivement féminines, *F-pis'mo* entre autres, illustre alors ce qui sera l'objet de cette partie : pour les femmes écrivaines russes ou pour celles qui aspirent à le devenir, la réussite dépend non pas tant (pas seulement) d'une « chambre à soi » que d'institutions à soi, dans lesquelles la non-mixité permet l'expression et la reconnaissance de nouvelles voix féminines.

3.1. Des lieux exclusivement féminins

- 26 Les cours d'écriture pour femmes « Write Like A Grrrl » ont été initialement fondés par Kerry Ryan au Royaume-Uni en 2015. Leur importation en Russie s'est faite à l'initiative d'Aleksandra Chadrina et de Svetlana Lukyanova dès 2016 : l'ouverture de l'antenne russe précède donc même la fondation des éditions NKP.
- 27 La page internet russe du projet présente WLAG comme une « communauté de femmes qui écrivent⁶ ». Même si je n'ai pas trouvé trace d'une presse négative concernant l'ouverture de l'antenne russe, les stéréotypes et les réserves qui peuvent porter sur les lieux exclusivement féminins sont sensibles dans le léger agacement avec lequel Aleksandra Chadrina répond à une question posée par Olga Grigorieva dans l'interview déjà citée de 2019 :

НЕ ОБИДНО ЛИ ДЕВУШКАМ УЧИТЬСЯ ОТДЕЛЬНО ПИСАТЕЛЬСКОМУ МАСТЕРСТВУ? РАЗВЕ ТЕКСТЫ И ПРАВИЛА ИХ НАПИСАНИЯ НЕ УНИВЕРСАЛЬНЫ ДЛЯ АВТОРОВ ДЛЯ ВСЕХ ПОЛОВ?

МЫ СОБИРАЕМСЯ ВМЕСТЕ ВСЕГО НА ШЕСТЬ НЕДЕЛЬ. ЭТО ЖЕ НЕ МНОГОЛЕТНЯЯ ПРОГРАММА И НЕ ИНСТИТУТ БЛАГОРОДНЫХ ДЕВИЦ. ДУМАЮ, ЧТО НИКОМУ НЕ ОБИДНО, И ЗА ДВА С ПОЛОВИНОЙ ГОДА ФАСИЛИТАЦИИ Я НИ РАЗУ НЕ СЛЫШАЛА ЖАЛОБ НА ЭТО ИЗНУТРИ СООБЩЕСТВА. ИССЛЕДОВАНИЯ ГОВОРЯТ, ЧТО В СМЕШАННЫХ ГРУППАХ ЖЕНЩИН ЧАЩЕ ПЕРЕБИВАЮТ, И Я ХОРОШО ЭТО ЗНАЮ НА СВОЕМ ОПЫТЕ. К ТОМУ ЖЕ КУЛЬТУРА ДИСКУССИЙ О ЛИТЕРАТУРНОМ ТВОРЧЕСТВЕ У НАС В СТРАНЕ НА ТАКОМ УРОВНЕ, ЧТО ЕСТЬ СОМНЕНИЕ, ЧТО ВСЕ ПОЛУЧИЛОСЬ БЫ, ЕСЛИ БЫ У НАС БЫЛИ СМЕШАННЫЕ ГРУППЫ. ЖЕНЩИНЫ, КОТОРЫЕ ПРИХОДЯТ НА КУРС, ЗНАЮТ, КАК КОММУНИЦИРОВАТЬ БЕРЕЖНО. (ГРИГОРЬЕВА, 2019)

- 28 La création des cours apparaît donc bien comme une réponse à un état de fait dans la société russe et en particulier dans le milieu littéraire, où les modes de « communication » nuiraient à la créativité des femmes, ce qui est également le reproche formulé à la rédaction de *Trans-lit* en 2018. Toutefois, loin d'être des lieux fermés où l'on acquerrait des compétences destinées à faire des femmes des compagnes agréables (comme l'institut pour jeunes filles nobles de Saint-Pétersbourg pendant la période pré-révolutionnaire, auquel Chadrina fait référence), ces cours seraient plutôt libérateurs : Chadrina insiste sur le caractère transitoire de cette non-mixité, qui ne dure que six semaines, et qui vise à terme à pouvoir rejoindre le champ littéraire commun.
- 29 Outre les cours strictement consacrés à l'écriture, WLAG a proposé plusieurs conférences et clubs de lecture portant sur l'histoire littéraire des femmes, souvent assurés par Oksana Vasyakina, mais aussi parfois par Maria Nesterenko. Dans les cours eux-mêmes, des textes d'écrivaines peuvent être convoqués : le cours d'Oksana Vasyakina intitulé « Mémoire » auquel j'ai participé s'appuie ainsi sur l'étude de la traduction russe de *L'événement* d'Annie Ernaux, publiée chez NKP⁷. Même si le caractère non mixte du projet est moins explicite dans le choix des textes que dans celui des participantes, WLAG semble bien être un projet pour les femmes, par les femmes, à partir de textes de femmes et c'est bien « la pensée de nos mères » qui est mobilisée dans beaucoup de cours du projet pour aider les jeunes écrivaines dans leur parcours d'écriture.

3.2. Le texte produit : un nouveau refuge ?

- 30 Dans quelle mesure WLAG constitue-t-elle une école littéraire, au sens de mouvement, de groupe uni par des valeurs et des représentations communes concernant la littérature ? Svetlana Lukyanova, la cofondatrice des cours et de NKP, insiste bien sur le fait que

ИНФОРМАЦИЯ, КОТОРУЮ МЫ ДАЁМ, НЕ ЯВЛЯЕТСЯ УНИКАЛЬНОЙ И ДОСТУПНОЙ ТОЛЬКО НАМ. ЕЁ ГЛАВНАЯ ФИШКА — ОБУЧЕНИЕ В КОМФОРТНОМ ЖЕНСКОМ СООБЩЕСТВЕ. (КОТЕЛЬНИКОВА, 2021)

- 31 Il est vrai qu'aucun cours n'est explicitement présenté comme un cours d'écriture féminine. Les thèmes proposés sont toutefois révélateurs de préoccupations récurrentes parmi les enseignantes, les fondatrices et peut-être aussi les élèves de WLAG. Plusieurs cours ont une visée extrêmement pratique : comment commencer à écrire, comment reprendre l'écriture après une longue pause. On trouve encore un cours intitulé « L'écrivaine très occupée écrit son grand texte », proposé par Sveta Lukyanova et visant à apprendre aux écrivaines débutantes qui ne vivent pas de leur plume comment organiser leur temps de façon à pouvoir poursuivre l'écriture — du « temps pour soi », donc.
- 32 En ce qui concerne les formes littéraires mentionnées dans les intitulés de cours, il faut reconnaître que les genres majeurs sont certes représentés — roman, théâtre, poésie, mais aussi scénario —, mais que certains thèmes et certaines formes tendent à revenir plus que d'autres : Oksana Vasyakina, autrice d'une trilogie autofictionnelle, a ainsi proposé à de multiples reprises un cours intitulé « Écrire sur soi » (niveau 1 et niveau 2), ainsi qu'un autre intitulé « Mémoire ». Des cours sur le « Récit autobiographique » sont également régulièrement assurés par d'autres écrivaines ; le

genre *young adult* était également assez représenté au début de l'existence de l'antenne russe de WLAG, mais a disparu des intitulés ces dernières années. Parmi les cours thématiques, on en trouve deux sur l'écriture décoloniale, un sur l'écriture non binaire, un sur l'écriture sur des « thèmes sociaux » et deux sur l'éco-littérature, plusieurs cours sur l'écriture du sexe, un sur le fait d'écrire sur l'argent, deux cours en lien avec la magie⁸. L'organisation a aussi permis la publication de plusieurs recueils : le premier, *Sans autorisation*, n'est pas construit autour d'une thématique particulière, mais les suivants, *Petites histoires sur la sexualité féminine*, *Amitié*, ainsi que *Dans mes bons jours je suis une bête* — encore une fois sur le sexe — semblent dessiner une continuité thématique dans les textes produits par les participantes du cours⁹. Un *open-call* dont les productions n'ont pas encore été publiées à cette date a porté sur le thème « Jardins », et un autre sur les menstruations¹⁰. Même si les intitulés des cours sont très dépendants des écrivaines conviées à participer, il est difficile de ne pas voir un effet d'école dans les textes produits. Se dessine donc malgré tout un portrait-robot de cette jeune littérature féminine russe : autofictionnelle, voire autobiographique, interrogative des normes sociales et des non-dits historiques, préoccupée par des questions politiques, des problématiques relationnelles et ouverte à une forme de surnaturel, qui, dans certaines formulations, est évocateur du versant spirituel de l'écoféminisme.

3.3. Une fonction thérapeutique ?

- 33 Cette dimension très engagée de la jeune prose qui s'écrit dans les ateliers WLAG et les attentes des jeunes écrivaines qui les fréquentent semble dès lors parfois déborder leur but initial, qui est formulé en termes littéraires. Chadrina, dans le même entretien pour le projet *Mnogobukv*, s'interroge :

О ЧЕМ ПИШУТ ДЕВУШКИ ПОСЛЕДНИЕ НЕКОЛЬКО ЛЕТ, МОЖНО ЛИ ОТСЛЕДИТЬ КАКИЕ-ТО ОБЩИЕ ТЕНДЕНЦИИ?

ПОСЛЕДНИЕ ПОЛГОДА ПО НЕКОЛЬКО УЧАСТНИЦ В КАЖДОЙ ГРУППЕ ПРИХОДЯТ НА КУРСЫ ПО СОВЕТУ ПСИХОТЕРАПЕВТА. Я НЕ ДО КОНЦА ПОНИМАЮ, КАК К ЭТОМУ ОТНОСИТЬСЯ, НО МНЕ ИНТЕРЕСНО НАБЛЮДАТЬ НА КУРСАХ, КАК ПОНЕМНОГУ МЕНЯЕТСЯ ДИСКУРС В ОБЩЕСТВЕ, УЗНАВАТЬ, ЧТО ЛЮДЕЙ ВОЛНУЕТ. ЧАСТО ПРИХОДЯТ, ПРОРАБОТАВ КАКИЕ-ТО ТРАВМЫ, ЧТОБЫ ТЕПЕРЬ ОБ ЭТОМ ОПЫТЕ РАССКАЗАТЬ. ЧАСТО ЗАТРАГИВАЮТСЯ ТЕМЫ ОТНОШЕНИЙ С МАТЕРЬЮ. (ГРИГОРЬЕВА, 2019)

- 34 On voit bien que les raisons pour lesquelles les écrivaines en devenir rejoignent les cours de WLAG dépassent largement des enjeux simplement littéraires et même des enjeux de matrimonialisation et d'écriture féminine. L'utilisation de l'écriture dans un parcours thérapeutique n'est pas nouvelle en soi, tout comme l'idée que la création puisse avoir une fonction psychologique (c'est le mécanisme de défense que Freud nomme sublimation) ; ce qui est peut-être nouveau, c'est que l'initiative vienne des psychologues eux-mêmes. Les cours semblent également traversés par des thématiques sociales, et on peut y observer « comment évoluent les discours dans la société », « ce qui préoccupe les gens ». Lorsque j'ai participé au cours « Mémoire » d'Oksana Vasyakina pendant l'été 2023, deux participantes se sont présentées au cours avec un projet de récit autobiographique portant sur des expériences que l'on peut sans excès qualifier de traumatisantes (un séjour en hôpital psychiatrique, un autre en prison). Face à ces projets, qui avaient une dimension très ouvertement militante, et face au désir de l'une des participantes de faire à terme changer la situation en écrivant à ce

sujet, Vasyakina a lourdement insisté sur la dimension *littéraire*, et non politique ou thérapeutique, du travail accompli dans le texte (et dans les cours d'écriture) : l'enjeu est que l'écriture dépasse l'expérience individuelle, et il faut abandonner l'idée de faire du militantisme par la littérature. Difficile d'interpréter la réaction de la participante : déception ou soulagement...

- 35 De façon générale, ces ateliers sont le lieu d'une tension entre des interrogations purement littéraires — le but restant la production d'un texte — et des questions sociales et politiques qui dépassent largement le cadre des ateliers. Cette tension interroge : alors que les lieux de discussion non mixtes ne sont pas si fréquents dans la société russe, ces « *safe spaces* » littéraires sont peut-être un des rares endroits où ces questions de société puissent être abordées sans que la réunion soit immédiatement suspectée de militantisme (Perheentupa, 2022 : 82). Ces réunions littéraires, qui peuvent de l'extérieur correspondre aux clichés sur les lieux féminins, réunion de bas-bleus ou clubs de tricot, peuvent être parfois des lieux éminemment politiques, où on peut parler de questions sociales brûlantes précisément parce qu'on est « protégées » par le caractère littéraire de la réunion.

4. Trouver des moyens de subsistance : un échange de capitaux

- 36 Dernier aspect abordé dans cet article et premier point soulevé par Virginia Woolf : vivre de sa plume quand on est une femme. Pour l'écrivaine britannique, pas de femmes écrivaines sans possibilité de gagner sa vie par l'écriture. Il est assez difficile de trouver des informations précises sur la rémunération moyenne des écrivains en Russie : certains articles de presse indiquent des honoraires de l'ordre de 50 000 à 100 000 roubles par livre (КЕСОВ, 2021), un article de la *Komsomolskaya Pravda* évoque plutôt des traitements de l'ordre de 20 000 à 40 000 roubles. L'auteur de l'article cite une plaisanterie selon lui répandue dans le milieu : « Pourquoi n'y a-t-il que des femmes qui souhaitent devenir auteurs aujourd'hui ? Parce qu'un homme ne pourrait pas vivre de tels honoraires¹¹ » (СЕЛЁДКИН, 2023). Face à des rémunérations aussi faibles, l'écrivain, et en particulier l'écrivaine, n'a pas d'autre choix que de trouver d'autres revenus.

4.1. Les ateliers d'écriture : une source de revenus

- 37 De ce point de vue, les ateliers d'écriture peuvent constituer une véritable bouée de sauvetage. Prenons l'exemple du cours WLAG sur le récit autobiographique prévu pour l'automne 2024¹² : celui-ci prévoit sept semaines de cours et un travail commun sur les textes produits par les participantes. Toutefois, WLAG propose plusieurs tarifs et plusieurs niveaux de service. Pour environ 10 000 roubles, le tarif « de base » donne accès aux enregistrements vidéo des leçons, au *chat* Telegram des participantes et à une lecture des textes produits par les autres participantes. Un tarif « élargi », qui s'élève à 17 000 roubles environ, offre en outre la possibilité de se faire relire par les responsables du cours, et un tarif « spécial » — 48 000 roubles — la possibilité de se faire relire par la coordinatrice du cours (et du projet WLAG) Svetlana Lukyanova. WLAG offre également la possibilité de participer à un club de lecture avec Oksana Vasyakina (48 000 roubles pour 12 séances), ou encore à des séances de *co-writing*, toujours avec Vasyakina (15 000 roubles pour 10 séances), pendant lesquelles l'écrivaine propose une

réflexion de trente minutes sur un thème suggéré par les participantes dans le chat commun avant que chacune se consacre à l'écriture de son propre texte pendant une heure.

- 38 On voit bien à quel point ces ateliers d'écriture, qui peuvent rassembler entre dix et quinze participantes, peuvent constituer une part importante du revenu des écrivaines désignées pour assurer les cours et ainsi pallier des droits d'auteur et des honoraires insuffisants pour survivre.

4.2. De l'atelier à la presse : accéder à sa première publication

- 39 Parallèlement, ces cours peuvent permettre à de jeunes écrivaines de se lancer : ils sont le lieu d'un échange de capitaux, capital économique fourni par les participantes contre capital symbolique et réseau fournis par les écrivaines-enseignantes et NKP. En effet, le contenu des cours, aussi important et révélateur qu'il soit des préoccupations des jeunes écrivaines, est peut-être moins important que les possibilités que ces cours suscitent : relecture par des pairs, mais aussi apprentissage d'un savoir-être et constitution d'un réseau nécessaire à la réussite dans le milieu éditorial. Outre des cours qui portent spécifiquement sur des éléments stratégiques de la carrière d'écrivaine (constituer un portfolio de textes, savoir « pitcher » son texte à une maison d'édition), les participantes peuvent développer un réseau, se faire remarquer par une écrivaine plus établie (à condition de payer le tarif spécial) et susceptible de les soutenir, voire de les faire éditer : Oksana Vasyakina, responsable de nombreux cours WLAG, a ainsi été à la tête d'une collection de NKP consacrée aux jeunes voix russophones.
- 40 Parallèlement, les cours proposés par WLAG sont souvent l'occasion d'appels à textes, parfois ouverts, parfois réservés uniquement aux participantes aux cours. La participation à ces appels, conditionnée parfois à la participation au cours et donc à son paiement, garantit que le texte qu'on a écrit sera lu par des écrivaines plus expérimentées, ce qui est l'occasion de recevoir un retour et, s'il est sélectionné, une forme de visibilité et de quoi alimenter le portfolio déjà mentionné. Enfin, les cours permettent de développer son réseau : à la suite du cours « Mémoire » organisé par Oksana Vasyakina, j'ai ainsi été ajoutée comme toutes les autres participantes à un *chat* Telegram nommé « Les anciennes élèves d'Oksana Vasyakina », dans lequel sont diffusées des annonces d'*open-call*, de petits travaux dans l'édition, des possibilités de s'inscrire en priorité aux cours WLAG menés par l'écrivaine.
- 41 Dans l'entretien avec Aleksandra Chadrina qui accompagne cet article, celle-ci nuance toutefois beaucoup le rôle de lancement que peuvent jouer les cours et la première publication en recueil, par rapport à d'autres projets dont c'est plus explicitement le but.

5. Conclusion

- 42 Lorsque je demande à Aleksandra Chadrina si, à son sens, la littérature qui lui semblait manquer en 2018 existe désormais en Russie, sa réponse est claire : on a vu naître en quelques années une importante littérature écrite par des femmes. Les noms mentionnés ne sont pas uniquement des autrices de NKP, même si celles-ci sont bien sûr représentées. Quant à l'initiative WLAG, elle se porte bien, l'offre de cours reste

importante et variée, d'autant plus qu'à la suite du COVID et de la vague d'émigration qui suit le début de l'invasion à grande échelle de l'Ukraine par la Russie, les réunions en ligne se sont normalisées : Lukyanova note ainsi que le premier mois du confinement a été un tournant dans le succès commercial du projet (БАЛЬМОНД, 2024). Il est toujours aussi difficile d'avoir une idée exacte du montant de la rémunération des autrices, mais il semblerait que l'hostilité des discours officiels contre le féminisme ait un effet sur les possibilités de diffusion : il devient difficile, voire impossible pour NKP de participer à des foires et des festivals littéraires en Russie. Par ailleurs, pour des écrivaines féministes qui ont souvent des convictions anti-guerre, les moyens de subsistance sont de plus en plus rares, étant donné que les pressions gouvernementales qui s'exercent sur les lieux d'enseignement publics leur ôtent la possibilité, morale ou matérielle, d'y enseigner¹³ : les institutions alternatives comme WLAG sont alors parfois le seul lieu où elles puissent trouver un revenu complémentaire issu de l'enseignement.

- 43 Par conséquent, même si les conditions nécessaires au renouvellement de l'écriture féminine dans la Russie contemporaine se mettent en place dans les années 2010 et 2020, le 24 février 2022 et le durcissement du régime qui s'ensuit constituent un frein, matériel et idéologique, à la poursuite de cet élan. Restent un certain nombre de questions : pourquoi ce renouveau a-t-il eu lieu précisément pendant les années 2010 ? et, sans doute plutôt : quelles autrices et réseaux féminins ont été effacés de l'histoire littéraire des années 1990 et 2000, entre les samizdats féministes des années 1980 et les initiatives de Chadrina, de Lukyanova, de Nesterenko et des autres médiatrices de la littérature russe contemporaine ?

Entretien avec Aleksandra Chadrina

S. Chassaing : Quand tu as lancé le projet NKP, tu disais que tu ne trouvais pas dans la littérature russe un certain type de textes, notamment des textes écrits par des femmes. De tels textes sont-ils apparus selon toi ?

A. Chadrina : Je pense que oui. On a vu apparaître un intérêt pour un certain type, non pas tant de littérature, mais d'énonciation, de discours, de pratiques littéraires. D'un autre côté, [la littérature écrite par des femmes] est devenue visible, mais pas nécessairement si réalisable que ça dans le champ russe, mais c'est un autre sujet. Si autrefois on manquait de certains textes, il me semble qu'aujourd'hui cette lacune a été comblée. Outre le fait qu'on a traduit beaucoup de textes, beaucoup d'autrices qui s'intéressent à ces textes et à ces pratiques d'écritures sont apparues et apparaissent encore.

S. C. : Est-ce qu'on peut rattacher ces textes au genre de l'autofiction, d'une autofiction souvent écrite dans une langue expérimentale ?

A. C. : Difficile pour moi de dire à quel point leur langue est expérimentale ; leur forme, oui, c'est possible. L'intérêt de ces œuvres ne vient pas de l'intrigue et de l'évolution du personnage, mais du développement d'une sorte de compréhension intime, d'une langue propre.

S. C. : Est-ce que tu penses que les conditions de publication de ces textes se sont améliorées ?

A. C. : Je pense que l'autofiction féminine est aussi populaire en Russie grâce à l'enthousiasme et à l'activité de quelques personnes bien précises — dans mon cas, c'est tout mon entourage. Cette autofiction féminine est arrivée au bon endroit et au bon moment : d'un côté, s'exprimer ouvertement était encore possible et d'un autre, il y avait un besoin de retour sur le passé et d'explication du présent, il était nécessaire d'en parler enfin. Aussi, il y avait ce désir de renverser le canon, et en même temps il était possible de créer des revues indépendantes, des projets éditoriaux, des fanzines numériques. De façon générale, cela a créé une mode qui est un peu détachée de l'évolution littéraire générale : dans d'autres pays, cette tendance est en baisse, alors que chez nous c'est populaire. Si tu vas à une présentation de manuscrits à Peredelkino ou dans des cours d'écriture, tu verras beaucoup de romans autofictionnels, tellement, que tu auras envie de voir un peu autre chose...

S. C. : C'est justement ce qu'on voit dans les ateliers WLAG, n'est-ce pas ?

A. C. : Oui, bien sûr. Parce qu'au départ, le projet était tourné vers la prose autobiographique. Autofictionnelle ou autobiographique — c'est bien sûr la question — mais le but restait de travailler à partir de sa propre vie ; c'est pour ça qu'on voit autant de textes dans ce genre.

S. C. : Dans le cadre de WLAG, tu as donné un cours intitulé « L'écrivaine expérimentée ». Est-ce que tu peux en parler ?

A. C. : Ce n'est pas un cours d'écriture, c'est plus pragmatique. Le cours expliquait comment interagir avec les agents, les éditeurs, comment fonctionne le droit d'auteur, quels sont les standards de rémunération et de royalties sur le marché, comment se passe le travail sur les droits de traduction, etc. C'était un cours sur comment ne pas faire d'erreurs lors de la signature d'un contrat, parce qu'auparavant on signait beaucoup de contrats désavantageux, dans lesquels tu cédaient une licence exclusive pour une longue période dans des conditions très défavorables, et ensuite tu n'étais plus en mesure de te défendre. Donc, c'était une série de cours sur cet aspect pratique, un peu ennuyeux, mais cela m'intéressait de le faire, parce qu'un tel cours mène à des résultats concrets.

S. C. : Une sorte de cours d'autodéfense pour écrivaines ?

A. C. : C'est ça. À l'issue de ce cours, tu pourras te représenter toi-même en tant qu'agent et défendre tes propres intérêts. Quant à WLAG en général, c'est un environnement qui a été créé par besoin d'une atmosphère de cohésion, d'échange d'idées. J'y ai participé activement jusqu'en 2020, puis de façon plus périodique. Avant, on pouvait y tisser des liens d'amitié avec des personnes intéressantes, créer des partenariats créatifs, c'était un environnement très productif, une sorte de réseau pour écrivaines. Avec le temps, tout s'est développé et renforcé, un certain écosystème s'est formé : en plus des cours, d'autres formats sont apparus, par exemple l'écriture collaborative, les sessions de *co-writing* organisées par les membres eux-mêmes, où les gens se réunissent simplement pour écrire ensemble. Donc, la communauté vit d'elle-même, et c'est formidable.

S. C. : Je serais curieuse de savoir dans quelle mesure tes cours ont facilité les rencontres avec des éditeurs. Après tout, tu es aussi éditrice, et certains textes de WLAG ont été publiés chez NKP.

A. C. : En Russie, il y a très peu d'éditeurs, donc je ne peux pas dire que l'accès à eux soit vraiment limité. Les maisons d'édition sont globalement en demande de manuscrits, mais pas d'un flot aussi chaotique. En fait, WLAG n'avait pas pour objectif de mettre en contact avec des éditeurs en disant : « Nous avons des autrices, nous avons des manuscrits, nous voulons tous vous réunir sur une même plateforme », car cela relève plutôt d'un travail systématique visant à établir des collaborations, ce qui relève du travail d'agence. Il y a le projet Lit.Agenty qui a tout un ensemble d'événements qui constituent une activité d'agence informelle : ils travaillent avec l'auteur et essaient de lui trouver une place dans une maison d'édition. Tout est structuré autour de systèmes de concours de pitch, et placer un manuscrit dans une maison d'édition fait l'objet d'un travail très organisé. Chez WLAG, qui est semi-public, ce genre de processus n'existait pas, car l'objectif était de créer une communauté. Cependant, des possibilités de publication ont ensuite vu le jour grâce à la communauté elle-même et à l'amélioration du niveau d'expertise en son sein. Je travaille de plus en plus avec des manuscrits achevés ou presque achevés, donc on peut dire que la quantité s'est transformée en qualité, on nous fait de plus en plus confiance, et l'intérêt des éditeurs s'est accru.

BIBLIOGRAPHIE

Sources primaires

БАЛЬМОНД СТЕПАН (2024), « КТО СОЗДАЕТ ЖЕНСКИЕ ПИСАТЕЛЬСКИЕ ГРУППЫ В РОССИИ И КАК ОНИ РАБОТАЮТ », en ligne sur *Forbes* : <www.forbes.ru/forbes-woman/522695-kto-sozdaet-zenskie-pisatel-skie-gruppy-v-rossii-i-kak-oni-rabotaut> (10 octobre 2024).

БОЯРКИНА ПОЛИНА (2018), « МАРИЯ НЕСТЕРЕНКО: “ЖЕНЩИНЫ ПИШУТ О ТОМ, ЧТО ВОЛНУЕТ ИМЕННО ИХ” », en ligne sur *ПРОЧТЕНИЕ* : <<https://prochtenie.org/texts/29447>> (10 octobre 2024).

БОЯРКИНА ПОЛИНА (2021), « ОКСАНА ВАСЯКИНА: “МЫ ДАЖЕ НЕ ПРЕДСТАВЛЯЕМ, ЧТО ЗА БОМБА У НАС В РУКАХ” », en ligne sur *ПРОЧТЕНИЕ* : <<https://prochtenie.org/texts/30508>> (10 octobre 2024).

ВАСЯКИНА ОКСАНА (2021), *РАНА*, Moscou : NLO.

ГРИГОРЬЕВА ОЛЬГА (2019), « АЛЕКСАНДРА ШАДРИНА: “МЫ ДОЛЖНЫ БРОСИТЬ ВЫЗОВ ЖАНРОВЫМ ОГРАНИЧЕНИЯМ” », en ligne sur *МНОГОБУКВ* : <<https://mnogobukv.hse.ru/news/308273017.html>> (10 octobre 2024).

КЕСОВ ГЕОРГИЙ (2021), « СКОЛЬКО ЗАРАБАТЫВАЮТ ПИСАТЕЛИ В НАШЕ ВРЕМЯ », en ligne sur *АКАДЕМИЯ ПИСАТЕЛЕЙ* : <<https://litfan.ru/eto-interesno-znat/skolko-zarabatyvayut-pisateli-v-nashe-vremya/>> (10 octobre 2024).

КОРДЮКОВА АЛЕНА (2023), « “КАКАЯ МЕРЗОСТЬ”: КАК ИЗДАТЕЛЬСТВО НКР ВЫПУСКАЕТ В РОССИИ ФЕМ-ЛИТЕРАТУРУ », en ligne sur *Forbes* : <www.forbes.ru/forbes-woman/486442-kakaa-merzost-kak-izdatel-stvo-no-kidding-press-vypuskaet-v-rossii-fem-literaturu> (10 octobre 2024).

КОТЕЛЬНИКОВА НАСТЯ (2021), « “НАША КОРЫСТНАЯ ЦЕЛЬ В ТОМ, ЧТОБЫ В РОССИИ ПОЯВЛЯЛОСЬ БОЛЬШЕ ЖЕНСКОЙ ПРОЗЫ”. КАК РАБОТАЮТ ПИСАТЕЛЬСКИЕ КУРСЫ Write Like A Grrrl », en ligne sur *ГОРЯЩАЯ ИЗБА* : <<https://burninghut.ru/kak-rabotayut-pisatelskie-kursy-write-like-a-grrrl/>> (10 octobre 2024).

ЛЕХОВИЦЕР ДАНИЛ (2018), « ФЕМИНИСТСКОЕ ИЗДАТЕЛЬСТВО НКР: КАКИХ КНИГ НЕ ХВАТАЕТ НА РУССКОМ », en ligne sur *Wonderzine* : <www.wonderzine.com/wonderzine/opportunities/partners/239997-no-kidding-press> (8 décembre 2023).

МИТЯКИНА ДАРЬЯ (2024), « БАБУШКАМИ ГОРАЗДО ПРОЩЕ УПРАВЛЯТЬ, ЧЕМ ПИШУЩИМИ ЖЕНЩИНАМИ », en ligne sur *Wonderzine* : <<https://t.me/wonderzinemag/15880>> (10 octobre 2024).

РЫМБУ ГАЛИНА (2020), « ВОЗВРАЩЕНИЕ ИМЕНИ », en ligne sur *Ф-ПИСЬМО* : <<https://syg.ma/@galina-1/stikhi-i-predisloviie-iz-novoi-knighi-lidy-iusupovoi-prighovory>> (10 octobre 2024).

СЕЛЁДКИН СЕРГЕЙ (2023), « СКОЛЬКО ЗАРАБАТЫВАЕТ ПИСАТЕЛЬ », en ligne sur *КОМСОМОЛЬСКАЯ ПРАВДА* : <www.kp.ru/daily/27466.3/4720991/> (10 octobre 2024).

Études

BODE Nicole & МАКАРЬСЧЕВ Andrey (2013), « The New Social Media in Russia », *Problems of Post-Communism*, 60(2), 53-62.

BOZOVIC Marijeta (2023), *Avant-Garde-Post: Radical Poetics after the Soviet Union*, Cambridge : Harvard University Press.

CASANOVA Pascale (2008), *La République mondiale des lettres* [1999], Paris : Seuil.

PERHEENTURA Inna (2022), *Feminist Politics in Neoconservative Russia: An Ethnography of Resistance and Resources*, Bristol : Bristol University Press.

WOOLF Virginia (1992), *Une chambre à soi* [1929] (C. Malraux, trad.), Paris : Denoël.

САВКИНА ИРИНА (2023), « “ЗЕРКАЛО ТРЕСНУЛО...” СОВРЕМЕННАЯ ЛИТЕРАТУРНАЯ КРИТИКА И ЖЕНСКАЯ ЛИТЕРАТУРА », И. САВКИНА (éd.), *ПУТИ, ПЕРЕПУТЬЯ И ТУПИКИ РУССКОЙ ЖЕНСКОЙ ЛИТЕРАТУРЫ*, Moscou : НЛО, 170-195.

ЩЕРБАКОВА АННА & ГОЛУБКОВА АННА (2023), « “ЖЕНСКАЯ” ЛИТЕРАТУРА vs “МУЖСКАЯ” : ГЕНДЕРНЫЙ АНАЛИЗ ПРЕМИЙ “БОЛЬШАЯ КНИГА” И “НАЦИОНАЛЬНЫЙ БЕСТСЕЛЛЕР” », en ligne sur *АРТИКУЛЯЦИЯ*, 19 : <<http://articulationproject.net/14996>> (10 octobre 2024).

ЮЗЕВОВИЧ ГАЛИНА (2023, octobre), « Où en est la Russie dans le monde contemporain ? Au miroir de la prose », conférence coorganisée par la BULAC et la bibliothèque Tourguéniev, en ligne sur : <www.bulac.fr/ou-en-est-la-russie-le-monde-contemporain-au-miroir-de-la-prose-russe> (10 octobre 2024).

NOTES

1. « ОНА НЕ ПОХОЖА НА ТЕ КНИГИ, КОТОРЫЕ ПРИНЯТО ЧИТАТЬ И ЛЮБИТЬ », ma traduction.

2. Il s'agit d'une référence aux cérémonies de restitutions des noms des victimes du régime soviétique organisées par l'association Memorial.
 3. Voir le site de *F-pis'mo* : <<https://syg.ma/f-writing>> (consulté le 10 octobre 2024).
 4. « Mnogobukv », littéralement « beaucoupdelettres », est un terme de l'argot du net russe, précédant par exemple un post très long sur les réseaux sociaux ou écrit en commentaire d'un tel post par un utilisateur, assez proche de l'anglais « TL;DR » (*Too Long; Didn't Read*).
 5. Voir le site de No Kidding Press : <<https://no-kidding.ru/>> (consulté le 10 octobre 2024).
 6. Voir la page du projet : <<https://writelikeagrrrl.ru/>> (consulté le 10 octobre 2024).
 7. Observation participante effectuée en ligne à l'été 2023.
 8. Voir la page Instagram du projet : <www.instagram.com/writelikeagrrrl_ru/> (consulté le 10 octobre 2024).
 9. Voir la page du projet : <<https://writelikeagrrrl.ru/books>> (consulté le 10 octobre 2024), ainsi que celle de la maison d'édition Papier-Mâché : <<https://papiermache.press/>> (consulté le 10 octobre 2024).
 10. Voir la page Instagram de WLAG.
 11. « ПОЧЕМУ СЕГОДНЯ В АВТОРАХ ОДНИ ЖЕНЩИНЫ? ПОТОМУ ЧТО МУЖЧИНА НА ТАКИЕ ГОНОРАРЫ НЕ ПРОЖИВЕТ. » Ma traduction.
 12. Voir le site du projet consacré au cours : <https://writelikeagrrrl.ru/autobio_new> (consulté le 10 octobre 2024).
 13. Voir la chaîne Telegram d'Evguénia Nekrassova : <https://t.me/bigfolkcreature_jenya/6910> (consulté le 10 octobre 2024).
-

RÉSUMÉS

Dans un contexte où le discours du pouvoir en Russie devient de plus en plus hostile au féminisme, les années 2010 voient paradoxalement l'émergence d'initiatives littéraires féminines. Deux types d'initiatives se distinguent : les « matrimoniales », visant à rééditer des autrices oubliées ou méconnues, et les « sororales », qui créent des espaces de soutien aux écrivaines émergentes. La maison d'édition No Kidding Press incarne ces tendances. Initialement centrée sur la traduction de grandes autrices étrangères comme Virginie Despentes et Annie Ernaux, elle est adossée au projet Write Like A Grrrl qui organise aussi des ateliers d'écriture exclusivement pour femmes. Ces initiatives favorisent une sociabilité littéraire féminine où débutantes, éditrices et autrices confirmées trouvent des possibilités de publication, de création et de revenu. Cet article examine ces phénomènes en se concentrant sur le cas de No Kidding Press, tout en mobilisant d'autres exemples et témoignages issus du terrain.

In a context where the Russian government's discourse is becoming increasingly hostile to feminism, the 2010s paradoxically witnessed the emergence of female literary initiatives. Two types of initiatives stand out: "matrimonial" ones, aimed at re-editing forgotten or unknown female authors, and "sororal" ones, which create supportive spaces for emerging female writers. The publishing house No Kidding Press embodies these trends. Initially focused on translating major foreign female authors like Virginie Despentes and Annie Ernaux, it is aligned with the Write Like A Grrrl project, which also organizes writing workshops exclusively for women. These initiatives foster a female literary community where beginners, editors, and established authors find opportunities for publication, creation, and income. This article explores these phenomena

by focusing on the case of No Kidding Press, while also drawing on other examples and testimonies from the field.

ПАРАДОКСАЛЬНО, ЧТО ЖЕНСКИЕ ЛИТЕРАТУРНЫЕ ИНИЦИАТИВЫ В РОССИИ ПОЯВЛЯЮТСЯ В 2010-Е ГОДЫ, В МОМЕНТ, КОГДА ДИСКУРС ВЛАСТИ В СТРАНЕ СТАНОВИТСЯ ВСЕ БОЛЕЕ ВРАЖДЕБНЫМ ФЕМИНИЗМУ. ВЫДЕЛЯЮТСЯ ДВА ТИПА ИНИЦИАТИВ: «МАТРИМОНИАЛЬНЫЕ», НАПРАВЛЕННЫЕ НА ПЕРЕИЗДАНИЕ ЗАБЫТЫХ ИЛИ МАЛОИЗВЕСТНЫХ АВТОРОВ-ЖЕНЩИН, И «СЕСТРИНСКИЕ», СОЗДАЮЩИЕ ПРОСТРАНСТВА ПОДДЕРЖКИ ДЛЯ НАЧИНАЮЩИХ ПИСАТЕЛЬНИЦ. ИЗДАТЕЛЬСТВО «No Kidding Press» ВОПЛОЩАЕТ ЭТИ ТЕНДЕНЦИИ. ИЗНАЧАЛЬНО ОРИЕНТИРОВАННОЕ НА ПЕРЕВОД КРУПНЫХ ЗАРУБЕЖНЫХ ПИСАТЕЛЬНИЦ, ТАКИХ КАК ВИРЖИНИ ДЕПАНТ И АНИ ЭРНО, ОНО СОТРУДНИЧАЕТ С ПРОЕКТОМ «Write Like A Grrrl», КОТОРЫЙ ТАКЖЕ ОРГАНИЗУЕТ ЛИТЕРАТУРНЫЕ МАСТЕРСКИЕ ИСКЛЮЧИТЕЛЬНО ДЛЯ ЖЕНЩИН. ЭТИ ИНИЦИАТИВЫ СПОСОБСТВУЮТ РАЗВИТИЮ ЖЕНСКОЙ ЛИТЕРАТУРНОЙ ОБЩНОСТИ, ГДЕ НАЧИНАЮЩИЕ ПИСАТЕЛЬНИЦЫ, РЕДАКТОРКИ И УЖЕ ПРИЗНАННЫЕ АВТОРКИ НАХОДЯТ ВОЗМОЖНОСТЬ ДЛЯ ПУБЛИКАЦИИ, ТВОРЧЕСТВА И ЗАРАБОТКА. СТАТЬЯ АНАЛИЗИРУЕТ ЭТИ ЯВЛЕНИЯ, СОСРЕДОТАЧИВАЯСЬ НА СЛУЧАЕ «No Kidding Press» И ОПИРАЯСЬ НА ДРУГИЕ ПРИМЕРЫ И СВИДЕТЕЛЬСТВА.

INDEX

Keywords : female literature, women's literary legacy, publishing, post-soviet Russia, creative writing


motsclesru ЖЕНСКАЯ ЛИТЕРАТУРА, ЖЕНСКОЕ НАСЛЕДИЕ, ИЗДАТЕЛЬСТВО, ПОСТСОВЕТСКАЯ РОССИЯ, ТВОРЧЕСКОЕ ПИСЬМО

Mots-clés : littérature féminine, matrimoine, édition, Russie post-soviétique, écriture créative

AUTEUR

SYLVIA CHASSAING

 IDREF : <https://idref.fr/227605616>

 VIAF : <http://viaf.org/viaf/112144647637684535291>

 BnF : <http://data.bnf.fr/ark:/12148/cb169882836>

Inalco

sylvia.chassaing@inalco.fr